

DANSE PARCOURS BALLET OPÉRA DE LYON / COMPAGNIE XY

1^{ER} ET 2 OCTOBRE 2021

31 RUE VANDENBRANDEN

PEEPING TOM / BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

Ballet pour 13 danseurs et une soprano

VEN 1^{ER} ET SAM 2 À 20H / 1H20
ESPACE DES ARTS - PETIT ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex





31 rue Vandenbranden
Gabriela Carrizo et Franck Chartier

Ballet de l'Opéra de Lyon

Conception, chorégraphie et mise en scène :

Gabriela Carrizo et Franck Chartier / Peeping Tom

Mezzo-soprano : **Eurudike De Beul**

Dramaturgie : **Hildegard De Vuyst et Nico Leunen**

Composition sonore : **Juan Carlos Tolosa et Glenn Vervliet**

Décors : **Peeping Tom, Nele Dirckx, Yves Leirs**
et **Frederik Liekens**

Lumières : **Filip Timmerman et Yves Leirs**

Costumes : **Diane Fourdrignier et HyoJung Jang**

1



Durée : 1h20

Ballet pour 15 danseurs

Re-création en septembre 2018 pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
de 32 rue Vandenbranden, créé en novembre 2009

Dans le cadre de la Biennale de la danse
Coproduction Opéra de Lyon - Biennale de la danse

**18^E BIENNALE
DE LA DANSE**
LYON 11-30 SEPTEMBRE 2018





Distribution

Caravane 1
Aurélie Gaillard
Julia Weiss

De passage
Giacomo Luci
Marco Merenda
Albert Nikolli
Roylan Ramos

2





Caravane 2, porte 1
Jacqueline Bâby
Kristina Bentz
Sam Colbey
Adrien Delépine
Caelyn Knight
Lore Pryszo
Paul Vezin

Caravane 2, porte 2
Alvaro Dule
Leoannis Pupo-Guillen

3





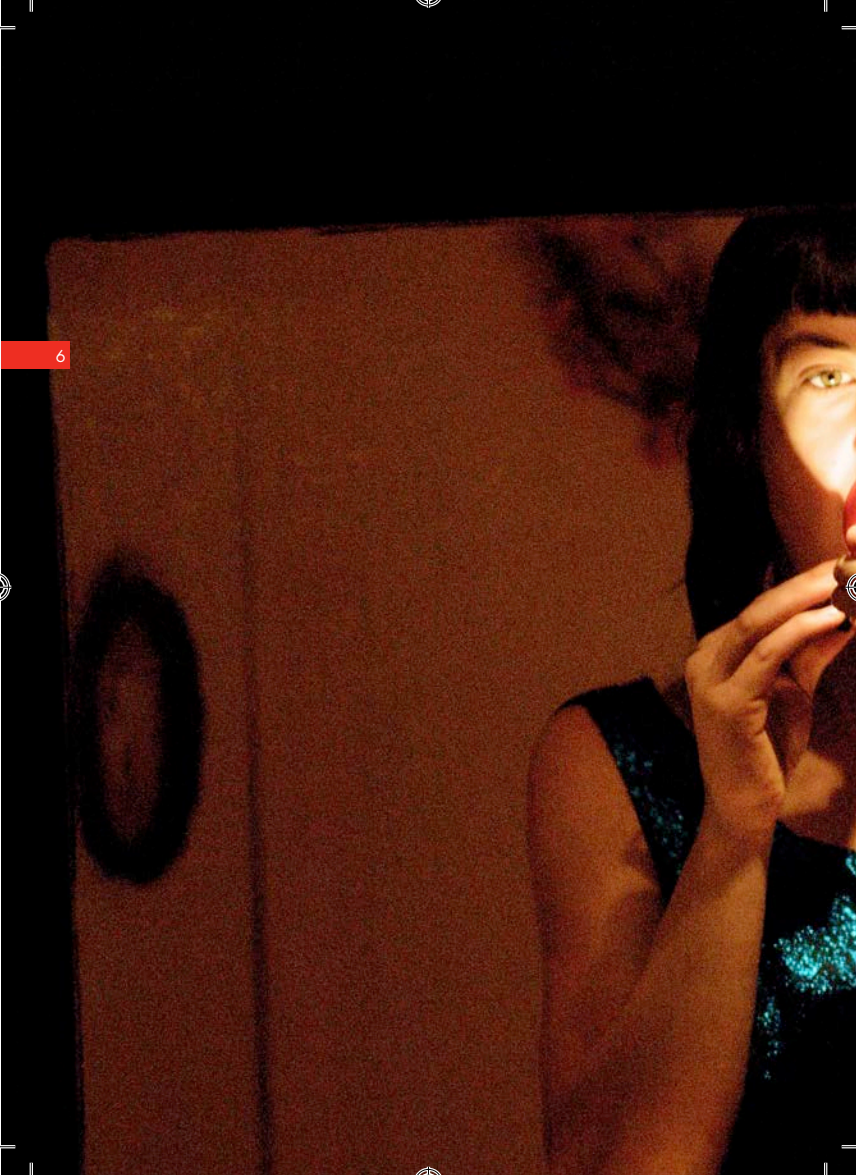
4



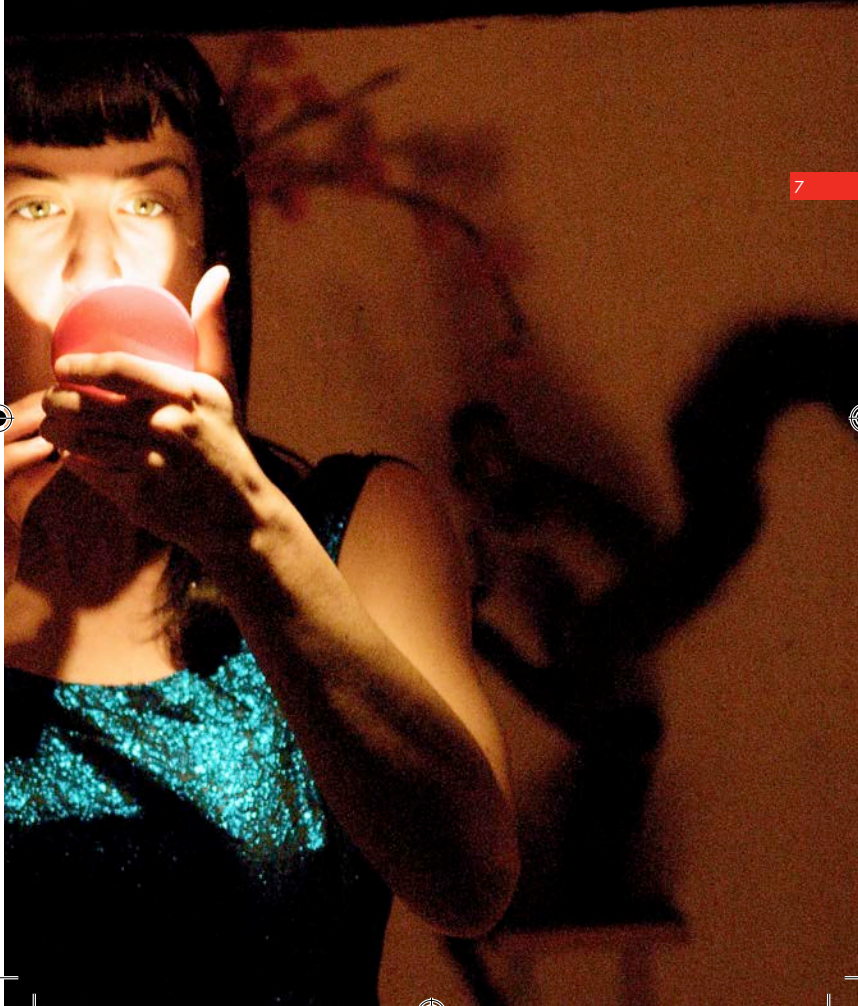


5





6



7





Située à Bruxelles dans le quartier Dansaert, la rue Vandenbranden existe bel et bien. Mais celle qui a donné son titre aux pièces de Gabriela Carrizo et Franck Chartier est un espace-temps imaginaire, tout droit sorti de la verve créatrice des co-directeurs artistiques de la compagnie Peeping Tom.

Ces derniers ont puisé en autre son inspiration dans le film japonais *La Ballade de Narayama* de Shohei Imamura, qui raconte l'histoire d'une vieille femme emmenée par son fils au sommet d'une montagne pour y mourir. Dans *32 rue Vandenbranden*, la pièce originelle, les deux metteurs en scène et chorégraphes installent, au milieu d'un paysage accidenté, froid et venteux, des caravanes délabrées dans lesquels six habitants vivent en vase clos. Ces deux abris de fortune offrent la seule protection contre les conditions extrêmes. Les habitants de cette communauté isolée, qui vivent dans ce lieu teinté de désespérance, de mélancolie, mais en même temps poétique et beau, sont confrontés à leur solitude, qui détermine les rapports entre les individus, et à leur subconscient. Les barrières entre la réalité et leur perception personnelle s'estompent...

31 rue Vandenbranden, présentée en ouverture de la saison 2018-2019 du Ballet de l'Opéra de Lyon, prend place sur cette même montagne enneigée devenue un sommet des Alpes françaises. Cette re-création inaugure également la dix-huitième Biennale de la danse, placée sous la direction artistique de Dominique Hervieu.

Franck Chartier : « Une pièce à l'énergie positive »

Danseur français établi à Bruxelles, Franck Chartier a cofondé en 2000, avec l'Argentine Gabriela Carrizo, la compagnie Peeping Tom. Parmi les œuvres phares signées par le duo figure en 2009 *32 rue Vandenbranden*, qui sera repris et adapté en 2013 à l'Opéra de Göteborg sous le titre de *33 rue Vandenbranden*. Pour le ballet de l'Opéra de Lyon, les deux chorégraphes ont créé une nouvelle version de cette pièce culte, baptisée cette fois *31 rue Vandenbranden*.





Entretien

Pourquoi avoir souhaité revenir à cette pièce ?

Lorsque Yorgos Loukos nous a proposé de travailler avec le Ballet de l'Opéra de Lyon en ouverture de la Biennale de danse 2018, compte tenu du temps qui nous était imparti - cinq semaines seulement -, il nous était impossible de monter une création pour une soirée entière. En revanche, nous lui avons suggéré de reprendre dans une nouvelle adaptation ce *32 rue Vandenbranden* qui nous tient particulièrement à cœur, et dont l'actualité nous paraît plus que jamais brûlante - puisqu'il traite entre autres de migrations, de déracinement et de ce besoin qu'éprouvent certains à rester attachés à leur propre culture.

9

En quoi ces thèmes vous touchent-ils particulièrement ?

Gabriela Carrizo et moi sommes tous deux les 'petits derniers' de nos familles respectives. Tandis que les aînés sont demeurés proches de l'endroit où ils ont grandi, les autres se sont éloignés. Cette question - rester, partir - est au cœur de *31 rue Vandenbranden*, qui montre des gens vivant dans un village soumis à des conditions extrêmes, à trois mille mètres d'altitude sous la neige. D'où cette interrogation : pourquoi ne quittent-ils pas ce lieu inhospitalier ? L'arrivée par accident de deux étrangers prouve qu'il existe bien un chemin pour s'en aller, donc pour quelle raison ne le prennent-ils pas ? Le thème sous-jacent est celui de l'intégration, puisque l'un des deux visiteurs s'adapte et l'autre pas. Enfin, toute la pièce est traversée par le motif de la quête. Une quête semblable à celle de la plume rouge mise en musique par Stravinsky dans *L'Oiseau de feu*, dont on entend la partition réarrangée. Autant de sujets qui nous sont chers et que nous sommes heureux de pouvoir ainsi revisiter puisque la version originelle, *32 rue Vandenbranden*, va quant à elle cesser très bientôt d'exister : en mai 2018 s'est achevée la dernière tournée européenne, et les représentations prévues en 2019 à New York marqueront sa fin définitive. La création de ce *31 rue Vandenbranden* est l'occasion de lui donner une seconde vie.





Qu'est-ce qui, dans cette version 3.0, a changé par rapport aux deux précédentes ?

10

À ce jour, les danseurs de notre compagnie Peeping Tom ont joué cette pièce cent quatre-vingt-dix fois. Pour eux, chaque rôle est rempli de l'expérience de ces représentations, ainsi que de toutes les scènes qui ont été progressivement abandonnées durant les cinq mois d'élaboration préalable des différents caractères. Le challenge, ici, est de plonger les danseurs du Ballet de Lyon directement dans ce bain. Le décor est le même, ainsi que l'histoire. En revanche, la gestuelle a évolué. Grâce aux qualités techniques des interprètes du ballet de l'Opéra de Lyon, il a été possible d'aller encore plus loin dans le développement. L'intérêt est d'approfondir les relations des personnages et leurs décisions dans l'histoire, de parler de notre nostalgie pour les vies non vécues, pour les identités non explorées et les chemins non parcourus. *31 rue Vandenbranden* reste avant tout une histoire d'être humain et de couple.

Comment avez-vous travaillé avec la compagnie ?

Gabriela et moi adorons créer avec de pareils interprètes, qui stimulent notre recherche de mouvements. Nous avons déjà eu une expérience de ce type en Suède avec la troupe de l'Opéra de Göteborg, elle aussi de style néoclassique. Mais les danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon ont un niveau technique vraiment incroyable. C'est un peu comme si nous nous trouvions à l'intérieur d'un garage rempli de Ferrari et qu'on nous disait : 'Allez-y, faites ce que vous voulez !'. Leur base classique leur donne des capacités exceptionnelles, de sorte qu'on peut toujours leur demander plus. Par exemple, lors de la scène de l'orage, ils font des bonds d'une hauteur incroyable et finissent littéralement écrasés au sol. A nous de réussir à intégrer cette virtuosité et de la faire entrer dans une histoire, afin qu'elle prenne un sens et qu'on ne puisse pas se dire : ah oui, j'ai déjà vu cette suite de gestes dans telle ou telle pièce. En quelque sorte, nous effaçons le superflu et nous gardons l'essentiel.





La théâtralité de votre langage scénique a-t-elle posé des difficultés particulières ?

Non, car les danseurs du Ballet sont aussi très forts, théâtralement parlant. Peut-être, au fond d'eux-mêmes, ont-ils un peu peur de ce mode d'expression mais ils ont l'habitude de ce type d'expérimentations et ils y vont 'à fond' ! En outre, la situation de départ est suffisamment théâtrale pour qu'il soit inutile de sur-interpréter chaque rôle. Il suffit d'être vrai et d'ailleurs, sur le plateau, chacun s'appelle par son vrai prénom, comme dans la vie réelle. Quand l'action est forte, pas besoin d'en rajouter. En fait, la principale difficulté est de faire ressentir la solitude qui frappe chacun des personnages, même lorsqu'ils sont en couple, car c'est ce sentiment qui donne à la pièce toute sa force. En même temps, il y a beaucoup d'humour. On joue sans cesse sur une balance entre l'horrible et le drôle, jusqu'à ce que, à la fin, les carapaces craquent et les émotions surgissent. Du coup, on n'en sort pas déprimé mais au contraire avec une énergie positive, parce qu'on a vécu des expériences humaines fortes.

11

Vous êtes programmé en ouverture de saison du Ballet de l'Opéra de Lyon mais aussi de la Biennale de la danse. Que vous inspire cette double reconnaissance ?

Je suis originaire de Roanne, à quatre-vingt kilomètres de la métropole lyonnaise. Pour moi, Lyon a toujours représenté la capitale. Alors être invité là, avec cette pièce, c'est génial. Nous en sommes très fiers et très heureux.

Propos recueillis par Isabelle Calabre



CHOSSES DITES

Pourquoi Peeping Tom ?

12

« En anglais, peeping Tom signifie le voyeur, le curieux. C'est le sentiment que nous éprouvons en tant que public. Lorsque nous nous rendons à un spectacle, nous sommes tous des voyeurs, nous attendons de découvrir quelque chose de nouveau, de caché. C'est en tout cas ce que nous ressentons Gabriela et moi comme spectateurs, mais aussi comme artistes. Lorsque nous commençons à réfléchir à une nouvelle création, au début, le travail de recherche est un peu superficiel. Puis, petit à petit, nous fissurons notre propre carapace, nous enfonçons plus avant à l'intérieur et nous devenons des voyeurs de nous-mêmes. Nous mettons à jour ce qui est tabou, ce qu'il ne faut pas dire. »

Au départ du 32 rue Vandenbranden

« Dans notre première pièce *Caravana*, nous avons imaginé un groupe de cinq personnes, qui étaient les enfants cachés de David Bowie. Comme le chanteur, chacun avait un œil d'une couleur différente, grâce à une lentille de contact ! Ils louaient ensemble une caravane pour se retrouver et faire connaissance. »

Intimité et extimité

« Nous avons ensuite travaillé sur d'autres projets, la trilogie familiale *Jardin*, *Salon* et *Sous-sol*, inspiré par le film de Satyajit Ray, *Le Salon de musique*. Une sorte de huis-clos familial. Et après avoir parlé d'intimité, nous avons eu envie de passer à 'l'extimité', comme dit Lacan. De sortir de la maison tout en recréant là encore un huis-clos, dans un village en altitude avec des gens qui restent enfermés sur eux-mêmes. »

Vision du monde

« Avec cette pièce, nous imprimons sur le cerveau des spectateurs une sorte de tatouage émotionnel, qui est le reflet de notre regard sur le monde. Tout ce que nous faisons est inspiré de ce qui nous entoure. Pourquoi, par exemple, un petit village en France se met-il à voter Front National par crainte des étrangers, alors qu'il n'y en a pas un seul





sur leur territoire ? Les peurs du monde nous inspirent, nous nous y plongeons et nous nous en nourrissons artistiquement. »

Sources d'inspirations

« Le cinéma est pour nous une inspiration majeure. Le décor de la *rue Vandenbranden* nous a été suggéré par *La Ballade de Narayama*, ce film japonais dans lequel, en vertu de traditions médiévales, le fils aîné devait porter sa mère âgée de soixante-dix ans en haut de la montagne pour y mourir. C'est évidemment très dur, mais en même temps, dans cette ascension cet homme risque sa vie. D'une façon générale, ce qui se passe dans une communauté, en particulier lorsqu'elle est unie par des liens familiaux, nous intéresse. »

13

Influences croisées

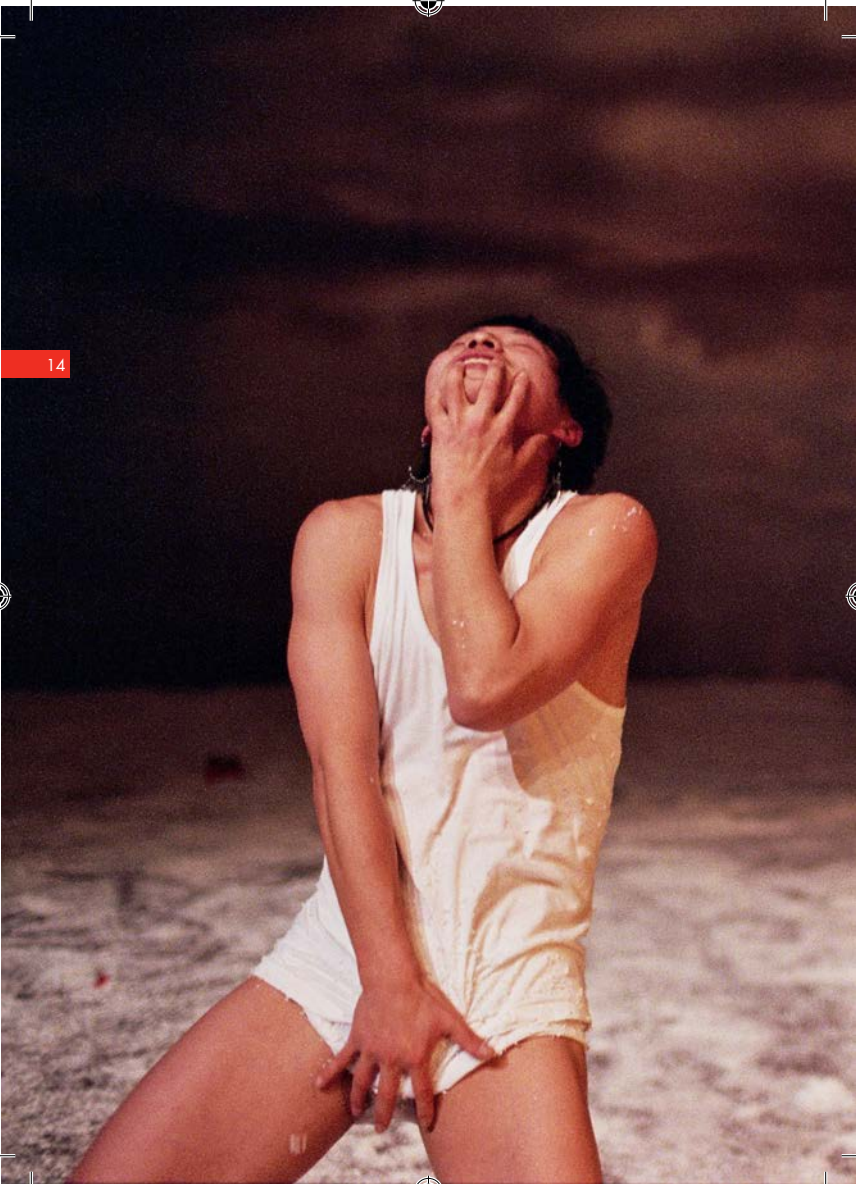
« Gabriela et moi avons subi des influences venant de plusieurs horizons. Nous avons travaillé avec Maurice Béjart, avec la Need Company, avec Alain Platel... Consciemment ou inconsciemment, nous avons gardé ce que nous avons préféré chez les uns et les autres. Etre chez Béjart, par exemple, c'était une expérience incroyable. A cause de la personnalité de Béjart lui-même, mais grâce aussi à tous les autres danseurs qui faisaient partie de la troupe. Quand j'ai débarqué là-dedans, j'ai 'halluciné'. J'avais dix-neuf ans et voir autour de moi toutes ces personnalités, c'était une chance extraordinaire ! »

Émotions

« J'ai assisté à un nombre incalculable de représentations de *rue Vandenbranden* et à chaque fois, c'est une émotion différente. Parfois, j'étais bouleversé et je pleurais pendant une demi heure, la tête dans les mains, et à d'autres moments, j'ai ri pendant tout le spectacle, du début à la fin. Cela tient essentiellement à l'interprétation. Pour faire ce spectacle, il faut tout donner, et se mettre entièrement au service de l'histoire. »

par Franck Chartier lors d'une interview réalisée en 2018 pour l'Opéra de Lyon.

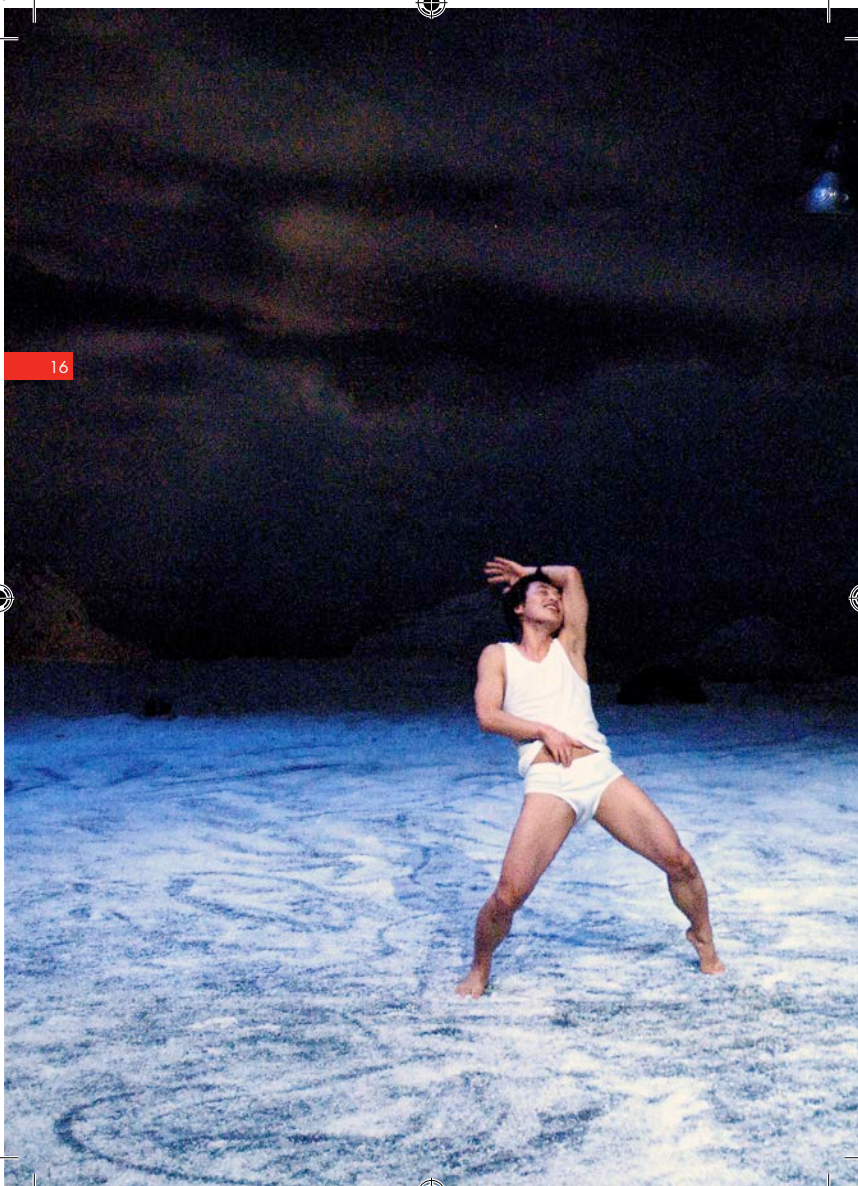




14

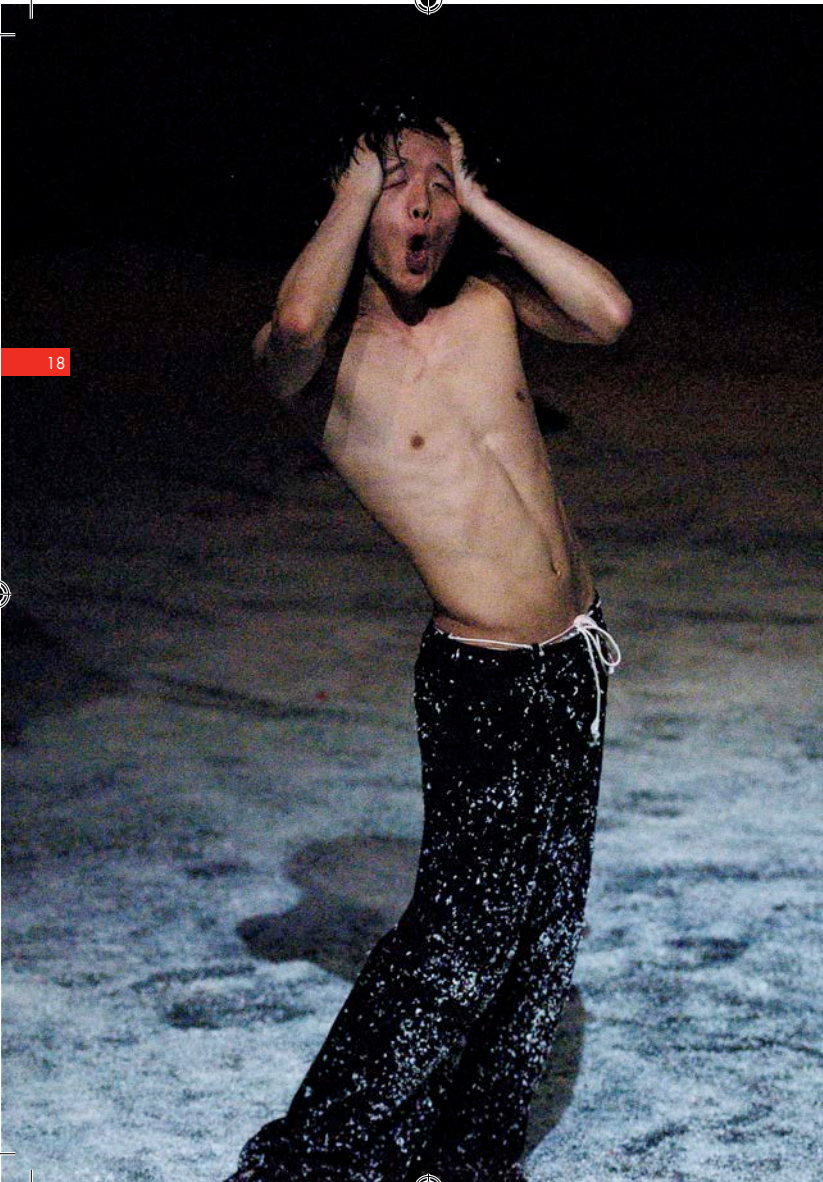


15



16





18





Biographies

Gabriela Carrizo, concept et mise en scène

Née en 1970 en Argentine, à Córdoba, Gabriela Carrizo commence la danse à dix ans dans une école multidisciplinaire, la seule à cette époque qui propose un groupe de danse contemporaine pour enfants et adolescents. Sous la direction de Norma Raimondi, l'institut devient le Ballet de l'Université de Córdoba, dans lequel Gabriela danse pendant plusieurs années et où elle crée ses premières chorégraphies. Elle part en Europe à l'âge de dix-neuf ans, et au fil du temps, travaille avec Caroline Marcadé, Alain Platel, Les Ballets C de la B (*La Tristezza Complice* en 1997 et *Iets op Bach* en 1998), Koen Augustijnen (*Portrait intérieur* en 1994) et la Needcompany (*Images of Affection* en 2001). Durant ces années, elle ne cesse jamais de travailler sur ses propres chorégraphies. Ainsi, elle crée le solo *E tutto sarà d'ombra e di caline*, et *Bartime*, en collaboration avec Einat Tuchman et Lisi Estaras. Elle signe également en 2002 la chorégraphie de l'opéra *Wolf* par Alain Platel. Elle tient le rôle principal dans le film *Kid* (2012) de Fien Troch et crée en 2013 la pièce courte *The missing door* pour le Nederlands Dans Theater - NDT 1. En 2015, elle crée à Munich *The Land* pour l'ensemble du Residenztheater.

19

Franck Chartier, concept et mise en scène

Franck Chartier, né en 1967 à Roanne, a commencé la danse à l'âge de onze ans. À quinze ans, sa mère l'envoie étudier la danse classique au centre de danse Rosella Hightower à Cannes. Après avoir obtenu son diplôme, il rejoint le Ballet du XX^e siècle de Maurice Béjart, avec lequel il travaille entre 1986 et 1989. Ensuite, pendant trois ans, il travaille avec Angelin Preljocaj et danse notamment dans *Le spectre de la rose* à l'Opéra de Paris. En 1994, il déménage à Bruxelles pour danser dans la pièce *Kinok* (1994) de Anne Teresa de Keersmaecker, puis travaille sur des duos avec Ine Wichterich et Anne Mousellet, mais aussi dans des productions de la Needcompany (*Tres*, 1995) et avec Alain Platel : *La*





Tristezza Complice (1997), *Iets op Bach* (1997) et *Wolf* (2002). En 2013, Franck crée *33 rue Vandenbranden* pour l'Opéra de Göteborg, une adaptation de la pièce *32 rue Vandenbranden* de Peeping Tom. La même année, il crée à l'Opéra Comique de Paris la chorégraphie de l'opéra *Marouf, savetier du Caire*, par Jérôme Deschamps. Avec le Nederlands Dans Theater, il a réalisé *The lost room*, une suite à *The missing door* de Gabriela Carrizo (2013). Franck a remporté un prestigieux 'Zwaan 2016' avec *The lost room* en tant que 'Production de danse la plus impressionnante'. En 2017, il a présenté sa deuxième pièce courte avec le NDT, *The hidden floor*, qui est également la conclusion de la trilogie *Adrift*, commencée par *The missing door* et *The lost room*.

20

Compagnie Peeping Tom

La compagnie Peeping Tom a été fondée en 2000 par Gabriela Carrizo et Franck Chartier. Ils avaient créé l'année précédente leur première pièce commune, *Caravana* (1999), dont l'action se déroulait dans un mobil home, avec celle qui deviendra par la suite une collaboratrice à long terme, la chanteuse Eurudike De Beul. La pièce fut ensuite adaptée pour une nouvelle version *Une vie inutile* (2000).

La principale marque de fabrique de Peeping Tom est une esthétique hyperréaliste soutenue par une scénographie concrète : un jardin, un salon et une cave dans la première trilogie (*Le Jardin*, 2002 ; *Le Salon*, 2004 ; et *Le Sous Sol*, 2007), deux caravanes résidentielles au milieu d'un paysage enneigé dans *32 rue Vandenbranden* (2009), ou un théâtre brûlé dans *A Louer* (2011). Les chorégraphes y créent un univers instable qui défie la logique du temps et de l'espace. L'isolement mène vers un monde onirique de cauchemars, de peurs et de désirs dans lequel les créateurs mettent habilement en lumière la part sombre de l'individu ou d'une communauté. Le huis clos de situations familiales reste, pour Peeping Tom, une source importante de créativité.

La compagnie a ainsi entamé une deuxième trilogie - *Vader* (Père), *Moeder* (Mère) et *Kind* (Enfant).

Vader (Père) est dirigé par Franck Chartier et la première mondiale a eu lieu le 10 mai 2014 au Theater im Pfalzbau à Ludwigshafen en





Allemagne. En 2016, Gabriela Carrizo a créé *Moeder* (Mère), dont la première mondiale a eu lieu le 29 septembre 2016 dans le même théâtre. La trilogie sera clôturée au printemps 2019 avec *Kind* (Enfant). Depuis 2013, la direction artistique de Peeping Tom a aussi créé des pièces pour d'autres troupes : *The missing door* (2013) et *The lost room* (2015) avec les danseurs de Nederlands Dans Theater (NDT I). Franck Chartier a dirigé *33 rue Vandenbranden* (2013) avec les danseurs de l'Opera de Göteborg. En 2015, Gabriela Carrizo a créé *The Land*, une collaboration entre Peeping Tom et des acteurs du Residenztheater à Munich. En 2017, Peeping Tom et Nederlands Dans Theater ont collaboré à nouveau pour la création de *The hidden floor*, pièce courte sous la direction de Franck Chartier avec les danseurs du NDTI.

21

Récompenses et distinctions

En 2005, *Le Salon* a reçu le prix du Meilleur spectacle de danse en France. En 2007, la compagnie a remporté le Mont Blanc Young Directors Award durant le Festival de Salzburg et le Patrons Circle Award dans le cadre de l'International Arts Festival de Melbourne. Les pièces *Le Sous Sol*, *A Louer* et *Vader* ont toutes trois été sélectionnées pour le Theaterfestival, qui reprend les meilleurs spectacles de la saison en Belgique et aux Pays-Bas. En 2013, *A Louer* a été nominé pour le Prix Ubu en Italie dans la catégorie Meilleur spectacle en langue étrangère durant la saison théâtrale 2012-2013. Ce spectacle fut également nominé pour l'édition 2015 des Premis de la Critica (Barcelone) en tant que Meilleur spectacle international de danse, dans le cadre du Grec Festival de Barcelona. *32 rue Vandenbranden* a été élu Meilleur spectacle de danse de l'année 2013 à São Paulo au Brésil par le magazine Guia Folha. En 2015, *32 rue Vandenbranden* a remporté un prestigieux Olivier Award à Londres, en tant que Meilleur spectacle de danse contemporaine. *Vader* a été élu Meilleur spectacle de danse de l'année 2014 par le quotidien néerlandais NRC Handelsblad. Le jury des Premios de la Critica Barcelona a désigné la pièce comme Meilleur spectacle international de danse de l'année 2014 en Catalogne et à Barcelone. Le spectacle fut également sélectionné pour l'édition 2015 du Theaterfestival à Bruxelles.





En 2016, Franck Chartier a reçu le prix Zwaan (cygne) du meilleur spectacle de danse aux Pays-Bas pour la pièce *The lost room*, créée pour le Nederlands Dans Theater en 2015.

Juan Carlos Tolosa et Glenn Vervliet, composition sonore

Né à Córdoba, en Argentine, en 1966, Juan Carlos Tolosa est compositeur, pianiste et chef d'orchestre. Installé à Bruxelles depuis 1989, il a étudié au Conservatoire royal et suivi les ateliers de composition organisés dans le cadre du festival de musique contemporaine Ars Musica. Outre ses pièces de musique pure, il a collaboré avec plusieurs réalisateurs et chorégraphes, dont Gabriela Carrizo, menant une carrière tant en Europe que sur le continent sud-américain.

Glenn Vervliet est un artiste multidisciplinaire belge. Il a créé des pièces de théâtre musical et des installations audiovisuelles. Il est le cofondateur de KoudVuur, une compagnie de théâtre musical belge avec laquelle il se consacre principalement à la vidéo et au design sonore. Il a également créé des paysages sonores pour des chorégraphies de la compagnie Peeping Tom.

Eurudike De Beul, mezzo-soprano

Après une formation biomédicale, Eurudike, née en 1964 à Dendermonde en Belgique, remporte le Premier prix d'opéra et le diplôme supérieur avec les félicitations du jury aux conservatoires de Liège et de Mons. Elle chante d'abord le répertoire baroque et des oratorios en tant que soprano légère. Grâce à des recherches vocales et corporelles intensives, elle acquiert une couleur vocale lui permettant de chanter Mahler et les grands rôles de mezzo. Elle fera partie des chœurs du festival de Bayreuth, puis chante des rôles verdiens, ainsi que Clytemnestre, Didon et la Messaghiera.

Depuis plusieurs années, Eurudike participe aux tournées internationales de compagnies de théâtre et de danse contemporaine telles que Les Ballets C de la B, Peeping Tom, Theatre Cryptic,





Theatercompagnie Amsterdam, Transparant, Victoria, Muziektheater Lod, Theater Zwarte Sneeuw et Blauw. Elle est artiste en résidence auprès de la compagnie Walpurgis et de la ville de Saint-Nicolas, où elle réalise des projets multimédias personnels et des œuvres vocales expérimentales avec sa compagnie KoudVuur.

23



Figurants

Benjamin Butel, guide

Béatrice Corbin, skieuse 1

Héloïse da Costa, skieuse 2 (11, 12 et 13 septembre)

Noémie Kirscher, skieuse 2 (14 et 15 septembre)

Maitres de ballet

Pierre Advokatoff,

Jocelyne Mocogni,

Amandine Roque de la Cruz

Assistante à la mise en scène

Joséphine Terme

Chargé de production des costumes

Mathieu Trappier

Régisseuse de scène

Charlotte Goupille-Lebret

Les équipes techniques
de l'Opéra de Lyon





24



25





LE BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

Être aux confluences de la création chorégraphique,
voilà qui n'est pas anodin lorsqu'on est lyonnais.

26

Dès son arrivée en 1969 à la tête de l'« Opéra Nouveau de Lyon », Louis Erlo donne à la danse une place de choix. Pour la première fois, en dehors de Paris, une maison d'Opéra accorde à sa compagnie de ballet des soirées entières consacrées à la danse. Dès lors, celle-ci n'a cessé de s'ouvrir à tous les affluents, qu'ils soient fleuves ou rivières, voisins ou lointains, harmonieux ou tumultueux. Mais dans tous les cas, talentueux. Cette vivifiante ouverture au monde, le Ballet de l'Opéra de Lyon l'a vécue d'emblée, avec ses premiers directeurs, l'Italien Vittorio Biagi, puis le yougoslave Milko Speremleak et le néo-zélandais Gray Veredon, tous dans la mouvance néo-classique et béjartienne de l'époque.

Mais c'est Françoise Adret qui, à partir de 1985, va donner à la compagnie une tournure résolument plurielle. La « mère Adret » comme l'appellent affectueusement ses danseurs a un œil, du bagout et un solide carnet d'adresses. Surtout, cette Française qui a beaucoup voyagé a *pour mission de donner à cette troupe une dimension nationale et internationale*. Elle constitue un répertoire sur un double spectre : les grands chorégraphes internationaux encore peu demandés (et non des moindres, entre Jiří Kylián, Mats Ek, Nacho Duato ou William Forsythe) et la chance donnée à la « jeune danse française » (Mathilde Monnier, Maryse Delente, Angelin Preljocaj)... Dans toute troupe, il y a des temps de grâce, mais à Lyon, un moment d'éclat allait changer le cours des choses. En 1985, personne n'imaginait qu'une poupée magique (la *Cendrillon* de Maguy Marin) ferait faire le tour du monde à la compagnie, avec pas moins de trois tournées aux États-Unis la seule année 1987... Trois ans plus tard, Lyon récidivait en créant la fameuse relecture de *Roméo et Juliette* par Angelin Preljocaj. Nouveau défi (c'est, pour le chorégraphe, sa première commande d'importance), et nouvelle pièce mémorable. Les dés étaient jetés...





Lorsqu'en 1991, le Grec Yorgos Loukos alors maître de ballet-directeur succède à Françoise Adret, le pli est pris et se démultiplie jusqu'à aujourd'hui, avec une palette « choré-graphique » d'une grande ouverture d'esprit. Maguy Marin devenue chorégraphe résidente fait encore des étincelles lorsqu'en 1993, elle inaugure le nouvel Opéra de Lyon avec une version déjantée de *Coppélia* en goguette dans la banlieue lyonnaise. Détours vers l'histoire de la danse, regards sur la danse au présent, visions de ce qu'elle sera demain, pluralité des styles, des âges des chorégraphes, de leurs origines, de leur formation : la force du Ballet de l'Opéra de Lyon, *c'est justement de n'avoir pas de spécificité, mais un répertoire extrêmement diversifié* revendique Yorgos Loukos. Autant dire que cela attire le public (qui aime la nouveauté) et les jeunes danseurs d'aujourd'hui, adeptes et aguerris aux changements de style. Même les professeurs ne sont pas à demeure, qui changent tous les mois, pour s'interdire toute routine.

27



Aujourd'hui, la compagnie possède un répertoire de 117 œuvres dont plus de la moitié sont des créations. Lister les chorégraphes venus travailler à Lyon, c'est rappeler l'importance des pionniers de la nouvelle danse française (Mathilde Monnier, Jean-Claude Gallotta) et de leurs jeunes cousins (de Jérôme Bel à Christian Rizzo, Alain Buffard ou Rachid Ouramdane). C'est rejoindre les ténors de la modern dance américaine (Trisha Brown, Merce Cunningham, Lucinda Childs), de l'énergie post-classique (William Forsythe, Benjamin Millepied) et de la « next wave » (comme Otto Ramstad). C'est explorer la musicalité belge (de Keersmaeker), la théâtralité suédoise (Mats Ek), le lyrisme tchèque (Jiří Kylián), la puissance israélienne (Ohad Naharin, Emanuel Gat). C'est habituer son regard aux petits nouveaux (Tania Carvalho, Alessandro Sciarroni, Marina Mascarell...). C'est être... aux confluences d'une danse plus que jamais ouverte sur le monde.

Ariane Dollfus





LES DANSEURS DU BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

28



Jacqueline Bâby



Kristina Bentz



Edi Blloshmi



Julia Carnicer



Sam Colbey



Noëllie Conjeaud



Dorothee Delabie



Adrien Delépine



Marie-Laetitia Diederichs



Alvaro Dule



Aurélie Gaillard



Tyler Galster



Simon Galvani



Ricardo Gomes



Caelyn Knight



Coralie Levieux





Giacomo Luci



Marco Merenda



Elsa Montguillot de Mirman



Albert Nikolli



Chiara Paperini



Marissa Parzei



Sam Pereira



Lore Pryszo

29



Leoannis Pupo-Guillen



Roylan Ramos



Anna Romanova



Raúl Serrano Nuñez



Paul Vezin



Julia Weiss





MÉCÈNES ET PARTENAIRES

L'Opéra national de Lyon remercie ses mécènes et partenaires pour leur généreux soutien.

MÉCÈNE FONDATEUR 

32 MÉCÈNES DE PROJETS



MÉCÈNE DE COMPÉTENCES

france•tvstudio

PARTENAIRES MÉDIAS



france•tv



Inrockuptibles



Photos: Couverture, p.4, p.16 et p.24 : © Herman Sorgeloos
Pages intérieures p.6, p.18 et p.18: © Maarten Vanden Abeele
Portraits p.24-25: © Blandine Soulage-Rocca

OPÉRA DE LYON / DIRECTEUR GÉNÉRAL **SERGE DORNY**
DIRECTEUR DU BALLET **YORGOS LOUKOS**



L'OPÉRA NATIONAL DE LYON EST CONVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE
DE LA CULTURE, LA VILLE DE LYON, LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
ET LA MÉTROPÔLE DE LYON.





36



OPERA de LYON